

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Transcription et édition critique des notes de voyage de François Edme Rameau de Saint-Père, en Acadie, en 1860

Ronnie-Gilles LeBlanc

Numéro 20-21, automne 2011, printemps 2012

L'édition critique et le développement du patrimoine littéraire en Acadie et dans les petites littératures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LeBlanc, R.-G. (2011). Transcription et édition critique des notes de voyage de François Edme Rameau de Saint-Père, en Acadie, en 1860. *Port Acadie*, (20-21), 81-97. <https://doi.org/10.7202/1010325ar>

Résumé de l'article

Durant le voyage que François Edme Rameau de Saint-Père a effectué en Acadie, en 1860, il a noté sous forme de journal ses impressions de voyage. Depuis son départ de Boston en juillet 1860, jusqu'au terme de son voyage dans le comté de Bonaventure à la fin août de la même année, Rameau de Saint-Père a noté au jour le jour les principaux événements qui ont marqué son périple en terre d'Acadie. Quoique ces notes aient fait l'objet de deux publications, la majeure partie en est restée à l'état manuscrit. Le texte présente donc ces notes manuscrites, qui ont été déposées au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson au cours des années 1950 et qui ont été disponibles pour la recherche depuis les années 1960. Or, comme ces notes manuscrites ne sont pas facilement compréhensibles, c'est donc en vue de les rendre accessibles aux chercheurs qu'elles ont été transcrites. Pour en faciliter la compréhension, elles seront agrémentées de notes critiques ou d'annotations et de commentaires.

Transcription et édition critique des notes de voyage de François Edme Rameau de Saint-Père, en Acadie, en 1860

Ronnie-Gilles LeBlanc
Parcs Canada, Halifax

Résumé

Durant le voyage que François Edme Rameau de Saint-Père a effectué en Acadie, en 1860, il a noté sous forme de journal ses impressions de voyage. Depuis son départ de Boston en juillet 1860, jusqu'au terme de son voyage dans le comté de Bonaventure à la fin août de la même année, Rameau de Saint-Père a noté au jour le jour les principaux événements qui ont marqué son périple en terre d'Acadie. Quoique ces notes aient fait l'objet de deux publications, la majeure partie en est restée à l'état manuscrit. Le texte présente donc ces notes manuscrites, qui ont été déposées au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson au cours des années 1950 et qui ont été disponibles pour la recherche depuis les années 1960. Or, comme ces notes manuscrites ne sont pas facilement compréhensibles, c'est donc en vue de les rendre accessibles aux chercheurs qu'elles ont été transcrites. Pour en faciliter la compréhension, elles seront agrémentées de notes critiques ou d'annotations et de commentaires.

Au tout début des années 1970, le fonds d'archives de François Edme Rameau de Saint-Père¹, déposé au Centre d'études acadiennes par sa fille, a été classé par le père Anselme Chiasson, qui a fait paraître, dans les *Cahiers de la Société historique acadienne* dont il était le rédacteur, des extraits des notes de voyage que ce Français avait écrites durant son voyage en Acadie, à l'été 1860. Le père Anselme Chiasson permettait ainsi aux chercheurs de se faire une idée de ce que pouvait contenir la documentation qui composait ce fonds d'archives. Rameau m'était déjà connu comme un historien de l'Acadie, grâce à son étude *Une colonie féodale en Amérique – L'Acadie*². En outre, ayant été initié par Léon Thériault, mon professeur d'histoire acadienne du XIX^e siècle, à l'apport de Rameau dans la fondation du premier journal acadien, parmi d'autres œuvres patrio-

1. Afin d'alléger le texte, nous écrirons ci-après « Rameau » pour désigner François Edme Rameau de Saint-Père.
2. F. E. Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique – L'Acadie, 1604–1881*, Paris/Montréal, Librairie Plon/Granger Frères, 1889.

tiques, je désirais connaître davantage le contenu des archives laissées au Centre d'études acadiennes par la fille de ce bienfaiteur de la cause acadienne.

En compulsant *Une colonie féodale*, j'avais relevé un passage à l'effet que les descendants des Acadiennes et Acadiens qui avaient survécu au Grand Dérangement, racontaient qu'une caravane composée de « deux cents familles environ » était partie des colonies anglo-américaines et, après des mois et des mois de marche à travers la forêt, était enfin arrivée dans la belle vallée de Memramcook. Laissant là quelques familles, le reste de la caravane s'était ensuite dirigée vers les terres ancestrales de la baie Française, pour constater à son grand malheur que ces terres étaient maintenant occupées par des personnes d'une autre culture. C'est ainsi que la région sud-ouest de la Nouvelle-Écosse avait accueilli ces pauvres malheureux³. À vrai dire, autant cette histoire était touchante, autant elle laissait planer des doutes dans l'esprit de certains, surtout les généalogistes qui n'y voyaient là que pure chimère de la part de Rameau, puisque l'origine et le parcours des familles fondatrices des établissements acadiens de la Baie Sainte-Marie et du comté de Yarmouth étaient relativement bien connus. En réalité, peu de ces familles avaient été déportées dans les colonies anglo-américaines et celles qui l'avaient été étaient revenues en Nouvelle-Écosse par bateau. Où donc Rameau avait-il puisé cette histoire? La seule façon de le savoir, c'était de vérifier d'abord son fonds d'archives, qu'avait classé et décrit de façon relativement détaillée le père Anselme Chiasson. Grâce à l'index préparé sous ses bons soins, je consultai un document qui semblait correspondre à ce que je cherchais. Quelle ne fut ma surprise quand je commençai à lire le document en question! Mais quel était exactement ce charabia, me demandai-je à la vue de cette écriture minuscule et d'une calligraphie assez particulière? C'est alors que je consultai Ronald LeBlanc, le bibliothécaire du Centre d'études acadiennes, qui me répondit que je n'étais pas le premier à me plaindre de la difficulté à déchiffrer l'écriture de Rameau et que le père Anselme Chiasson s'était même détaché la rétine de l'œil en classant son fonds d'archives! Monsieur LeBlanc m'aida alors à lire des passages du texte et, peu à peu, je commençai à comprendre l'écriture de Rameau. Non seulement trouvai-je ce que je cherchais au sujet de l'origine du mythe de la caravane acadienne, mais ce que je lisais me paraissait tellement riche en informations sur la communauté acadienne des XVIII^e et XIX^e siècles que je trouvais regrettable que cette documentation ne soit pas plus accessible aux chercheurs. Ses notes prises lors de son voyage en Acadie, en 1860, me paraissaient particulièrement intéressantes.

3. *Id.*, tome II, p. 186–191.

Même si je m'étais fixé à l'époque comme objectif de transcrire ces notes de voyage en vue de continuer le travail qu'avait entrepris le père Anselme Chiasson et qu'il avait dû abandonner au début des années 1970, ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard que j'entrepris enfin cette lourde tâche. Dans les lignes qui suivent se trouve un aperçu de ce en quoi a consisté ce travail de transcription et de reconstitution du récit émanant des notes du voyage de Rameau en Acadie, à l'été 1860.

I. François Edme Rameau de Saint-Père (1820–1899)

De nombreuses études ont été consacrées à l'œuvre de Rameau en Acadie⁴. Toutes ces études établissent clairement le rôle prépondérant qu'a joué ce Français au sein de la communauté acadienne durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Raymond Mailhot ira même jusqu'à prétendre que Rameau est « à l'origine de l'orientation de la recherche et de "l'idéologie" des leaders acadiens »⁵. Un autre chercheur, Camille-Antoine Richard, qui s'est penché sur le discours idéologique des conventions nationales acadiennes, ajoute que Rameau avec l'écrivain américain, Henry Wadsworth Longfellow, « ont non seulement placé l'Acadie sur la carte du monde, mais ils ont beaucoup contribué à insuffler à l'élite nationale naissante, par leur inspiration et leur encouragement, le projet d'organiser collectivement l'Acadie nationale »⁶. Il ne fait donc nul doute dans l'esprit de ces chercheurs que Rameau a exercé une très grande influence auprès de l'élite acadienne naissante durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Selon eux, ce Français a eu le mérite de tracer un programme d'action nationale en préconisant, entre autres, la fondation d'institutions d'enseignement, l'élection d'une députation acadienne pour représenter les intérêts de la

-
4. Mentionnons entre autres les études suivantes : Pierre Trépanier et Lise Trépanier, « À la recherche d'un homme et d'une société : Rameau de Saint-Père et l'Acadie », *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française*, n° 16, 1978, p. 15–17; Lise Trépanier et Pierre Trépanier, « Rameau de Saint-Père et le métier d'historien », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, n° 3, 1979, p. 331–355; Patrick D. Clarke, « Rameau de Saint-Père, Moïse de l'Acadie », *Journal of Canadian Studies*, vol. 28, n° 2, 1993, p. 69–95.
 5. R. Mailhot, « La "Renaissance acadienne" (1864–1888) – L'interprétation traditionnelle et "le Moniteur acadien" », thèse de diplôme en études supérieures (histoire), Université de Montréal, Montréal, 1969, p. 22. Une autre chercheuse, Prudence Sloat, dans une thèse intitulée « La Survivance française au Nouveau-Brunswick » (Université McGill, 1946, p. 5), fait de Rameau le « père spirituel de la Nouvelle Acadie ». Voir *id.*, p. 56.
 6. C.-A. Richard, « Le discours idéologique des conventions nationales et les origines du nationalisme acadien. Réflexions sur la question nationale », *Cahiers de la Société historique acadienne* [désormais *SHA*], vol. 17, n° 3, juillet-septembre 1986, p. 76.

communauté acadienne, la création d'un journal et l'organisation d'un mouvement de colonisation⁷.

Rameau est né en 1820 à Gien, dans le Loiret, mais très jeune, il perd ses deux parents et, avec son frère, il va habiter à Bourges chez sa grand-mère, qui lui inculquera de grandes valeurs morales chrétiennes dans une France qui a de la peine à se relever des bouleversements de la Révolution et de l'Empire. Après des études en droit à Paris, il se lance dans une aventure de colonisation en Algérie, où il fait la rencontre d'un missionnaire français qui l'initie à la francophonie nord-américaine. Dès lors, Rameau ne tarit d'intérêt pour ce projet d'empire colonial français avorté au XVIII^e siècle, mais surtout pour les descendants des colons français qui y habitent toujours au XIX^e siècle. Débutent alors de longues années de recherches dans les archives coloniales françaises et également une correspondance épistolaire outre-Atlantique lui permettant d'accumuler une masse d'informations qui va aboutir à la publication, en 1859, d'un ouvrage intitulé *La France aux colonies : études sur le développement de la race française hors de l'Europe – Les Français en Amérique – Acadiens et Canadiens*⁸.

Quelques mois à peine après la publication de cette œuvre magistrale, Rameau s'embarque pour l'Amérique du Nord, dans le but d'étudier davantage l'état actuel de ces populations francophones qui évoluent dans un milieu anglo-saxon. Il parcourt ainsi, une année durant, les principaux foyers de vie française dans ce qui constituait jadis la Nouvelle-France : le Québec, où il passe une partie de l'été et de l'automne 1860, la région de Détroit et de Saint-Louis et la Louisiane, où il séjourne durant l'hiver et le printemps 1861, et enfin l'Acadie, qu'il visite en juillet et août 1860 — tournée qui lui inspire les notes de voyage qui forment l'objet de cet article.

Rameau rentre en France à la fin du printemps 1861, plus convaincu que jamais qu'il existe un avenir pour ces îlots de vie française en Amérique du Nord, auxquels il va consacrer le reste de sa vie. Il s'intéressera plus particulièrement à l'Acadie, dont il publie, en 1877, une histoire intitulée *Une colonie féodale en Amérique – L'Acadie 1601–1710*⁹, qu'il réédite en 1889, en ajoutant un deuxième tome qui couvre la période allant de 1710 à

7. R. Mailhot, *op.cit.* p. 19–21.

8. F. E. Rameau de Saint-Père, *La France aux colonies : études sur le développement de la race française hors de l'Europe – Les Français en Amérique – Acadiens et Canadiens*, Paris, A. Jouby, 1859, xxxix-160 p., 355 p. [première partie : « Les Acadiens », p. 13–160; deuxième partie : « Les Canadiens », p. 1–355]. Il s'agit, en fait, de la première histoire de l'Acadie en langue française après le Grand Dérangement.

9. F. E. Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique – L'Acadie, 1604–1710*, Paris, Librairie académique, Didier et Cie, Libraires-éditeurs, 1877, 367 p.

1881¹⁰. Rameau est revenu en Amérique en 1888, au Québec et en Acadie, où il a été accueilli en héros partout où il est passé. Ainsi, quand il meurt en France, en 1899, toute l'Acadie pleure sa disparition.

II. Son voyage en Acadie en juillet et août 1860¹¹

A. Ses notes de voyage

Durant les deux mois que Rameau passe en Acadie, il note au jour le jour ses observations sur les établissements acadiens, de même que sur la région des Maritimes en général. Il est maintenant à même de vérifier sur place ce qu'il a avancé dans l'étude qu'il vient de publier. Ses notes manuscrites se trouvent au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CÉA) de l'Université de Moncton, où elles ont été déposées par le père René Baudry, qui les avait obtenues de la fille de Rameau au début des années 1950¹². Dès son retour en France, Rameau s'est servi des notes qu'il avait rédigées au cours de son voyage pour la préparation d'une série d'articles consacrés à son voyage en Acadie, qui seront publiés en 1862 dans le périodique *L'Économiste français*¹³. Par après, le journal qu'il a aidé à fonder, *Le Moniteur acadien*, lui consacre, à lui et à son œuvre, beaucoup de place dans ses colonnes. Par ailleurs, ce journal reproduit une partie de la série d'articles que Rameau a fait paraître dans *L'Économiste français*¹⁴. En 1949–1950, sa fille, L. Decencièrre-Rameau de Saint-Père, fait paraître, dans *La Revue de l'Université Laval*, le journal de son voyage au complet, y compris son séjour au Québec, ainsi qu'en Louisiane et aux États-Unis au cours de l'hiver de 1861¹⁵. Or cette version de son journal ne se trouve qu'en partie dans le versement qui a été fait au CÉA dans les années 1950. En fait, on peut facilement comparer les passages qui se trouvent sur son séjour en Acadie dans le journal publié

10. F. E. Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique – L'Acadie, 1604–1881*, Paris/Montréal, Librairie Plon/Granger Frères, 1889, tome I : 365 p., tome II : 425 p.
11. Voir l'annexe I pour voir l'itinéraire du voyage de Rameau en Acadie, en 1860.
12. Le fonds a été versé au CÉA en trois tranches, en 1951, en 1955 et en 1956 par la fille de Rameau, Solange Decencièrre-Ferrandière, et son petit-fils H. Decencièrre-Ferrandière.
13. F. E. Rameau de Saint-Père, « Un voyage en Acadie – 1860 », *L'Économiste français*, n° 3, 10 janvier 1862, p. 35–36; n° 4, 25 janvier 1862, p. 17–18; n° 6, 25 février 1862, p. 71–72; n° 8, 25 mars 1862, p. 94–96; n° 9, 10 avril 1862, p. 106–108; n° 10, 25 avril 1862, p. 118–120; n° 11, 10 mai 1862, p. 138–140; n° 12, 10 juin 1862, p. 158–160; n° 15, 25 juillet 1862, p. 194–196; n° 16, 10 août 1862, p. 206–208.
14. Voir F. E. Rameau de Saint-Père, « Une assemblée de nuit chez les Acadiens de Bouctouche (N.-B.), en 1860 », *L'Économiste français*, n° 15, le 25 juillet 1862, p. 194–196. Reproduit dans *Le Moniteur acadien*, le 3 août 1886, p. 2.
15. F. E. Rameau de Saint-Père, « Voyage au Canada », *La Revue de l'Université Laval*, vol. IV, n° 1, septembre 1949, p. 85; vol. IV, n° 2, octobre 1949, p. 184.

et les notes déposées au CÉA, mais il est évident que la documentation avec laquelle a travaillé madame Decencière-Rameau de Saint-Père diffère en certains points des notes manuscrites déposées au CÉA. Par après, alors qu'il travaillait au classement des archives de Rameau, au début des années 1970, le père Anselme Chiasson, archiviste au CÉA, a publié une partie des notes de voyage, celles relatives à la Nouvelle-Écosse, dans les *Cahiers de la Société historique acadienne*¹⁶.

Il convient de mentionner que ces notes manuscrites ont donc été réorganisées pour les besoins du CÉA et ne correspondent donc plus à l'ordre qu'aurait pu y établir Rameau. Une chose est certaine : c'est que Rameau a, semble-t-il, griffonné ces notes au fur et à mesure que progressait son voyage et qu'elles ont été transcrites sur du papier brouillon la majeure partie du temps. Dans certains cas, il a ajouté des passages dans les jours qui ont suivi. Ensuite, surtout durant le temps qu'il avait à passer dans une chambre d'hôtel ou encore dans un presbytère ou une maison particulière, il retranscrivait ou mettait ces notes au propre. De plus, durant son séjour au Québec¹⁷ et à son retour en France, il les a reprises et les a retravaillées de nouveau, de telle sorte que, dans certains cas, nous disposons de plusieurs versions de ses notes relatives aux différents arrêts qu'il a effectués un peu partout en Acadie ou aux Maritimes, mais surtout en Nouvelle-Écosse, pour laquelle il avait commencé à préparer un récit de voyage, sans doute en vue de sa publication¹⁸. Ajoutons enfin que certaines étapes de son voyage manquent, alors qu'il y fait référence ailleurs dans ses notes¹⁹. Il faut aussi ajouter que le CÉA possède des bribes des notes que Rameau a prises durant son deuxième voyage effectué en Acadie en 1888, cette fois en compagnie de son épouse et de

16. « Notes de Voyage de Rameau en Acadie 1860 », *Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. iv, n° 1, avril-juin 1971, p. 32-41; « Notes de voyage en Acadie en 1860 par Rameau de Saint-Père (suite) », *SHA*, vol. iv, n° 2, juillet-septembre 1971, p. 85-87; « Notes de voyage de Rameau en Acadie en 1860 », *SHA*, vol. iv, n° 4, janvier-mars 1972, p. 165-167; « Voyage de Rameau de Saint-Père dans la région d'Arichat 1860 », vol. iv, n° 5, avril-juin 1972, p. 205-211; « Voyage de Rameau de Saint-Père en Acadie 1860. Sainte-Anne d'Eel Brook et Pubnico », *SHA*, vol. iv, n° 7, octobre-décembre 1972, p. 303-306; « Voyage de Rameau de Saint-Père en Acadie 1860. Halifax », *SHA*, vol. iv, n° 8, janvier-mars 1973, p. 343-345.

17. Voir F. E. Rameau de Saint-Père, « Voyage au Canada », *La Revue de l'Université Laval*, *op. cit.*

18. Ce manuscrit est intitulé « Voyage dans la Nouvelle-Écosse en 1860 » et comprend quelque 76 feuillets, qui traitent de son voyage à partir de Yarmouth jusqu'à l'île Madame. Par ailleurs, il est possible d'avancer qu'au moins les deux tiers de ses notes manuscrites se rapportent à l'étape de son voyage dans la Nouvelle-Écosse.

19. De plus, il fait référence à son « carnet » à quelques reprises dans ses notes, mais malheureusement, ce carnet ne figure pas dans la documentation qui a été remise au CÉA.

leur fille²⁰. Le carnet des notes qu'il a prises à cette occasion se trouve maintenant aux Archives nationales du Québec, à Québec²¹.

C'est dans le but de rendre accessibles les notes de voyage de Rameau en Acadie, en 1860, que nous en avons entrepris la transcription, d'autant plus que beaucoup de chercheurs avaient de la difficulté à déchiffrer son écriture²². N'oublions pas que le père Anselme Chiasson a dû abandonner le classement des notes de voyage de 1860, qui demeure toujours inachevé, ce qui n'a certainement pas facilité notre travail, car nous avons dû refaire ce classement dans le but de reconstituer ces notes de voyage qui comprennent en tout quelque 346 feuillets.

B. La transcription et l'édition des notes de voyage de Rameau

Il est étonnant que, malgré deux publications impliquant un effort d'édition (ce qui n'est pas le cas avec la partie des notes publiées par le père Anselme Chiasson dans les *Cahiers de la SHA*), les notes manuscrites du voyage de Rameau en Acadie demeurent en gros inédites. En effet, en dehors de la partie des notes relatives à la Nouvelle-Écosse, où le travail de réécriture de Rameau est évident, les notes de voyage traitant de son passage au Nouveau-Brunswick et en Gaspésie n'ont pas été retouchées, sauf dans de rares cas où certains passages ont été utilisés dans la deuxième édition d'*Une colonie féodale en Amérique*.

Le traitement de ces notes de voyage a été long et fastidieux. Il y a eu d'abord la tâche ardue de tout transcrire dans les moindres détails, dans le but, au départ, de publier ces notes telles quelles sur Internet afin de les rendre accessibles au plus grand nombre de personnes possible, puisqu'elles contiennent de très précieux renseignements sur les différentes régions acadiennes que Rameau a visitées, notamment sur le passé de ces régions, voire de l'Acadie, surtout à l'époque du Grand Dérangement — passé qu'il a pu reconstruire à l'aide d'informations recueillies auprès de personnes âgées. Non seulement il a fallu transcrire, le plus souvent à la loupe, ces notes presque indéchiffrables, mais nous avons dû, de plus, les organiser, puisque le classement était resté inachevé. Une fois les notes rassemblées, il a fallu comparer les différentes versions, qui sont au nombre d'au moins trois, surtout en ce qui a trait

20. CÉA, fonds Edme-Rameau de Saint-Père, 2.13.3 et 2.13.4. Lors du classement du fonds de Rameau au CÉA, le père Anselme Chiasson a, par inadvertance, classé des notes du voyage de 1888 avec celles du voyage de 1860.

21. Archives nationales du Québec à Québec, Journal de Rameau, 4Moo-6403, microfilm M53/1.

22. Les notes de voyage se trouvent dans les dossiers suivants au CÉA, fonds Edme-Rameau de Saint-Père, 2.13.1, 2.13.3, 2.13.5, 2.13.6, 2.13.7, 2.13.11, 2.13.13, mais principalement 2.13.2.

au voyage en Nouvelle-Écosse. Ces textes ont ensuite été raccordés pour reconstituer le fil des événements qui ont fait l'objet d'observations lors du passage de Rameau dans les différentes régions acadiennes qu'il a visitées. Pour éviter la redondance, certaines versions ont été insérées dans le texte, mais sous forme de notes de bas de page. Enfin ces dernières contiennent également les annotations que nous avons jugé bon d'apporter comme soutien à la lecture de ces notes de voyage.

Voici donc, pour terminer, quelques exemples qui vont servir à illustrer notre propos. Après chaque illustration contenant des extraits du texte manuscrit, nous avons inséré la transcription textuelle de ces extraits. À la toute fin, nous reproduisons le texte que nous avons établi à partir de ces extraits.

Voyage dans la Nouvelle Ecosse en 1860

Boston Juillet

~~Mr Surette toujours cordial et empressé eut l'obligeance de venir me chercher le soir avec sa voiture et me conduisit en voiture jusqu'au quai port à onze heures du soir où m'attendait un petit voilier et le dernier m'embarquer.~~

Lorsque l'on s'embarque en plein jour, le Mouvement des Matelots, l'Agitation du Port, la vie générale de la Cité, les adieux l'étreinte cordiale de ceux qui vous accompagnent, jettent autour de vous une certaine animation, qui dissimule la tristesse du départ. Longtemps après que le navire bâtiment est déjà en marche, les Adieux des Parents et des Amis vous suivent, les mains s'élèvent, et vous en les signaux s'agitent et vous envoient encore de loin leurs regrets et leurs vœux. Il n'est pas jusqu'à l'Etranger venu seul dans le navire qui ne participe à l'Émotion commune, ses propres affections reprennent corps et vie au spectacle de ces Adieux (séparations) et il sent venir jusqu'à lui quelque portion de ces bénédictions et de ces souhaits qui se prolongent derrière le sillage des voyageurs.

Telles sont ordinairement les scènes du départ, et cette accoutumance que votre esprit en conçoit, me rendit fort étrange cet mon embarquement à Boston. Seul, au milieu de la nuit, sur une goëlette où il qui comptait 6 hommes d'équipage et 3 ou 4 ou 5 passagers qui fait le service entre cette ville et la Nouvelle-Ecosse. Le Port était désert silencieux et sombre. Personne autour du navire, le Port lui-même était désert, chacun en arrivant descendait directement à sa cabine, jamais je n'avais vu d'Embarquement si triste et si...

Bolton — arrivés à Bolton le samedi soir jusqu'à 10^h du soir —
 Hôtel Beau Hock —
 Dimanche 19^e promenades dans la ville — visite extérieure dans la rue
 au soir — construction des lignes — placés en granite avec un usage de briques
 dans quelle latitude cela peut avoir — Le bâtiment en briques —
 Souvent faite de deux rampes parallèles qu'on a une par marches entières —
 — bien pour l'apparence rien de solide — des marches en briques comme elle
 se font dans plusieurs d'un état qui émit l'hygiène —
 Une cependant quelques marches réalisées en granite et en bois d'érable, mais
 très rare — quelques constructions surtout des murs en granite bien
 les originaux (semble être celle de Bonaventure sur ce point) —
 Lundi 16^e M^{rs} Bennett et d'hygiène un grand ouvrage —
 Détail d'une capitale de la ville — 2 Commanes —
 et 1 Le Blom — hy 2 Commanes une de grands hommes d'industrialisme —
 taillé — on l'un deux très intelligent — Le Blom est dans toute l'industrie
 mais dans figure très originale et expulsive —
 Visite au canal —
 Individu cette fois

Extrait n° 2

Boston - arrivé à Boston le samedi 14 juillet à 9h1/2 du soir -
Hotel Revere House.

Dimanche 15 (juillet) promenades dans la ville. Messe entendue dans la rue voir notes. Constructions très légères, placage en granit avec un rang de briques derrière qu'elle solidité cela peut-il avoir. Les bâtisses en briques sont souvent faites de deux rangs parallèles qui ne sont pas mariés ensemble. Tout pour l'apparence rien de solide, des maisons en briques comme celles où je suis sont plaquées d'un stuc qui imite le granit. Il y a cependant quelques maisons réellement en granit et en blocs de granit, mais très rares. Quelques constructions surtout d'édifices publics en granit brut très original (semblables à celles des Romains vu en Algérie) Vu et causé avec une petite barque Acadienne il y avait un Commeau un Maillet et un Saulnier

Lundi 16 - Mr Surette et chez lui un grand nombre d'Acadiens capitaines de barques, 2 Commeaux, et 1 LeBlanc. Les 2 Commeaux sont de grands hommes admirablement taillés, et l'un d'eux a l'air très intelligent. LeBlanc est d'une taille ordinaire mais d'une figure très originale et expressive.

Visite au consul

individu assis par terre

+ Du reste rien de notable ni monuments ni plaisir[?]. Sur ce port si commercial[?] il n'y a pas de quoi[?] c'est un village Anglais que les Américains ont outrageusement exagéré et chacun a un petit quai inégaux dans leur hauteur et leur forme, particulier et fermé sur l'arrière de ses magasins, de sales pilotis souillés de vase verte sont recouverts d'un plancher sous lequel à la marée basse se déverse l'Alluvion de toutes les ordures de la ville. Tel est le paysage que présente le port de Boston tous les ports des Etats-Unis.

Nous avons raccordé ces différents extraits des notes de voyage de Rameau et d'autres extraits non illustrés pour en arriver au texte qui suit :

Je venais à Boston non point pour visiter la ville, ni les États-Unis, mais pour y trouver un moyen de transport pour la Nouvelle-Écosse. Cependant, je n'aurais pas voulu décevement passer dans cette ville sans m'y arrêter assez pour en prendre une connaissance au moins sommaire. Je comptais y rester deux ou trois jours, mais les instances d'un négociant de la ville que je connaissais m'y firent rester cinq jours et aller même à la campagne.

[...] j'y fus cordialement accueilli par un jeune négociant actif et intelligent qui appartenait lui-même à la malheureuse race Acadienne, l'objet de mes recherches. M^r Louis Surette né à Sainte-Anne au sud de la Nouvelle-Écosse le neuvième d'une famille de douze enfants, est lui même l'auteur de sa fortune. Il a commencé par être pêcheur, puis matelot et caboteur puis garçon de magasin à Boston. Aujourd'hui il est à la tête d'une importante maison de commerce et il a 4 ou 5 navires qui naviguent jusque dans la Méditerranée.

Dimanche 15 (juillet) promenades dans la ville. Messe entendue dans la rue... Constructions très légères, placage en granit avec un rang de briques derrière; quelle solidité cela peut-il avoir. Les bâtisses en briques sont souvent faites de deux rangs parallèles qui ne sont pas mariés ensemble. Tout pour l'apparence rien de solide, des maisons en briques comme celles où je suis sont plaquées d'un stuc qui imite le granit. Il y a cependant quelques maisons réellement en granit et en blocs de granit, mais très rares. Quelques constructions surtout d'édifices publics en granit brut très original (semblables à celles des Romains vues en Algérie)...

[...] c'est un village Anglais que les Américains ont outrageusement exagéré. Chacun a un petit quai, inégaux dans leur hauteur et leur forme, particulier et fermé sur l'arrière de ses magasins, de sales pilotis souillés de vase verte, recouverts d'un plancher sous lequel à la marée basse se déverse l'Alluvion de toutes les ordures de la ville. Tel est le paysage que présentent tous les ports des Etats-Unis...

[...] M^r Surette veut rester exprès ce soir à Boston pour me voir partir. Son obligeante conduite le soir au Packet et ses adieux à 9 heures et demie du soir. Il débarque au bord du quai de Boston, quai du thé. Il me promet venir à Paris²³.

Lorsque l'on s'embarque en plein jour, le Mouvement des Matelots, l'Agitation du Port, la vie générale de la Cité, l'étreinte cordiale de ceux qui vous accompagnent, jettent autour de vous une certaine animation, qui dissimule la tristesse du départ. Longtemps après que le bâtiment est déjà en marche, les Adieux des Parents et des Amis vous suivent, les mains s'élèvent, les signaux s'agitent et vous envoient encore de loin leurs regrets et leurs vœux. Il n'est pas jusqu'à l'Etranger venu seul dans le navire qui ne participe à l'Émotion commune, ses propres affections reprennent corps et vie au spectacle de ces Adieux (séparations) et il sent venir jusqu'à lui quelque portion de ces bénédictions et de ces souhaits qui se prolongent derrière le sillage des voyageurs. Telles sont ordinairement les scènes du départ et cette accoutumance, que notre esprit en conçoit, me rendit, fort étrange, mon embarquement à Boston. Seul, au milieu de la nuit, sur une goélette qui fait le service entre cette ville et la Nouvelle-Écosse, le Port était silencieux et sombre. Personne autour du navire, le Port lui-même était désert, chacun en arrivant descendait directement à sa cabine. Jamais je n'avais vu d'Embarquement si triste et si terne. Comme nos regrets et nos sentiments se rattrapent volontiers aux circonstances, même à notre insu, toute poésie et toute solennité du départ disparaît. Il me semblait que ce fut l'Acte le plus vulgaire de la vie. Et ne trouvant plus rien de mieux à faire qu'à dormir, je suivis le commun exemple et je gagnai le cadre où je devais passer la nuit...

23. *M^r Surette toujours cordial et empressé eut l'obligeance de venir me chercher le soir avec sa voiture et me conduisit en voiture jusqu'au quai port à onze heures du soir où m'attendait un petit voilier et le dernier à m'embarquer.*

Annexe 1 – Itinéraire de Rameau en Acadie, en juillet et août 1860

18 juin	– Arrivée à Québec en provenance de Liverpool
18 juillet	– Départ de Boston pour Yarmouth
21 juillet	– Yarmouth
22 juillet	– Sainte-Anne-du-Ruisseau
23 juillet	– Pomcoup
28 juillet	– Pointe-de-l'Église
3 août	– Port-Royal
6–11 août	– Halifax
13–18 août	– Arichat
19–21 août	– Tracadie
24–25 août	– Memramcook
25 août	– Grand-Digue
26–29 août	– Bouctouche
30 août	– Richibouctou
31 août	– Miramichi
1^{er} septembre	– Bathurst
2–3 septembre	– Caraquet
4–5 septembre	– Bathurst
6 septembre	– Dalhousie
6–7 septembre	– Tracadie
8 septembre	– Bonaventure
13 septembre	– Départ de Gaspé pour Québec